

ABONNEMENTS... Trois mois : 4 fr. 50... Six mois : 9 fr. Un an : 18 fr.

REDICTION ET ADMINISTRATION : ROUBAIX, 146, Rue Saint-Jean, 146, ROUBAIX

ANNONCES... Les annonces sont reçues directement au Bureau du Journal et dans toutes les Agences de Publicité

Le Premier-Mai en France et à l'Étranger EFFROYABLES MASSACRES D'OUVRIERS EN RUSSIE

LA FETE DU PREMIER MAI

Voici seize ans qu'un congrès international, qui se tint à Paris, décida la manifestation annuelle du Premier Mai. L'état en juillet 1889, et l'Exposition Universelle battait le plein de son succès triomphal.

Un jour de lutte, et il conservera ce double caractère, aussi longtemps que le prolétariat militant ne sera pas devenu, par la défaite intégrale du capitalisme, le prolétariat triomphant.

A PARIS

Paris, 2 mai. — La Bourse du Travail avait, hier matin, son aspect des grands jours. Dès neuf heures, plus de deux mille ouvriers se pressaient attendant l'ouverture de la réunion.

Les travailleurs parisiens, réunis le 1er mai 1905 dans la grande salle de la Bourse du Travail, sur la convocation de l'Union des syndicats, décident de faire tous leurs efforts pour que l'indication donnée par le Congrès de Bourges soit suivie.

On vint d'enthousiasme et l'on s'enfla. Mais qui donc, parmi les congressistes, eût pu pressentir que ce vote de la Bourse du Travail, aurait un jour, parmi les travailleurs, une si matérielle, une si universelle signification ?

On vint d'enthousiasme et l'on s'enfla. Mais qui donc, parmi les congressistes, eût pu pressentir que ce vote de la Bourse du Travail, aurait un jour, parmi les travailleurs, une si matérielle, une si universelle signification ?

On vint d'enthousiasme et l'on s'enfla. Mais qui donc, parmi les congressistes, eût pu pressentir que ce vote de la Bourse du Travail, aurait un jour, parmi les travailleurs, une si matérielle, une si universelle signification ?

On vint d'enthousiasme et l'on s'enfla. Mais qui donc, parmi les congressistes, eût pu pressentir que ce vote de la Bourse du Travail, aurait un jour, parmi les travailleurs, une si matérielle, une si universelle signification ?

Des mesures d'ordre importantes avaient été prises. Cette année, une colonne de deux mille manifestants, précédés de drapeaux rouges et noirs, a parcouru la ville. Beaucoup de magasins ont fermé.

Des manifestations ont également eu lieu à NANTES, à NANTES, un millier de militants socialistes de Nantes, Basse-Indre, Indret et Couéron sont partis en bateau pour fêter le 1er mai.

Le matin, à huit heures, un cortège formé de la Bourse du Travail s'est rendu, drapeaux rouges déployés, à l'hôtel de ville, où une délégation a remis au maire, entouré du conseil municipal, le cahier des revendications ouvrières.

Après cette réunion, le cortège se rend, toujours drapeaux déployés, au théâtre de Loyal, pour déposer une couronne sur la tombe de Verdier, tué au cours de l'émeute du 17 avril.

Le concert, et le bal annuel ont été suivis par les ouvriers. A ANGERS, une manifestation a eu lieu en faveur de la journée de huit heures. Les conseillers municipaux socialistes en tête, ont déposé à la préfecture une protestation contre le projet de loi de M. Poirier, sénateur.

Le maire a eu, l'après-midi, une entrevue avec les chefs des divers syndicats, pour les engager à ne pas troubler l'ordre. A TOULON, le 1er mai a été marqué par une manifestation comprenant plus de quatre mille personnes.

Le maire a eu, l'après-midi, une entrevue avec les chefs des divers syndicats, pour les engager à ne pas troubler l'ordre. A TOULON, le 1er mai a été marqué par une manifestation comprenant plus de quatre mille personnes.

Le maire a eu, l'après-midi, une entrevue avec les chefs des divers syndicats, pour les engager à ne pas troubler l'ordre. A TOULON, le 1er mai a été marqué par une manifestation comprenant plus de quatre mille personnes.

Le maire a eu, l'après-midi, une entrevue avec les chefs des divers syndicats, pour les engager à ne pas troubler l'ordre. A TOULON, le 1er mai a été marqué par une manifestation comprenant plus de quatre mille personnes.

Le maire a eu, l'après-midi, une entrevue avec les chefs des divers syndicats, pour les engager à ne pas troubler l'ordre. A TOULON, le 1er mai a été marqué par une manifestation comprenant plus de quatre mille personnes.

concernent notamment la journée de huit heures et le minimum des salaires. Les revendications générales, M. le maire a eu la réponse d'usage, de qui ne l'engageait à rien : Nous transmettrons ces vœux aux pouvoirs publics.

Le citoyen Saint-Venant a ensuite demandé l'affectation d'un subsiste pour l'Hôtel des Syndicats, comme cela se pratique dans toutes les grandes villes qui se respectent.

On se rappelle la longue discussion qui s'est agitée au conseil municipal, il n'y a pas bien longtemps, sur ce point, de savoir si l'Hôtel des syndicats était ou n'était pas l'Hôtel de tous les syndicats. M. le maire et sa majorité durent se soustraire à de plus amples explications, faute d'en trouver, pour justifier leur vote.

Le maire a eu, l'après-midi, une entrevue avec les chefs des divers syndicats, pour les engager à ne pas troubler l'ordre. A TOULON, le 1er mai a été marqué par une manifestation comprenant plus de quatre mille personnes.

Le maire a eu, l'après-midi, une entrevue avec les chefs des divers syndicats, pour les engager à ne pas troubler l'ordre. A TOULON, le 1er mai a été marqué par une manifestation comprenant plus de quatre mille personnes.

Le maire a eu, l'après-midi, une entrevue avec les chefs des divers syndicats, pour les engager à ne pas troubler l'ordre. A TOULON, le 1er mai a été marqué par une manifestation comprenant plus de quatre mille personnes.

Le maire a eu, l'après-midi, une entrevue avec les chefs des divers syndicats, pour les engager à ne pas troubler l'ordre. A TOULON, le 1er mai a été marqué par une manifestation comprenant plus de quatre mille personnes.

Le maire a eu, l'après-midi, une entrevue avec les chefs des divers syndicats, pour les engager à ne pas troubler l'ordre. A TOULON, le 1er mai a été marqué par une manifestation comprenant plus de quatre mille personnes.

Le maire a eu, l'après-midi, une entrevue avec les chefs des divers syndicats, pour les engager à ne pas troubler l'ordre. A TOULON, le 1er mai a été marqué par une manifestation comprenant plus de quatre mille personnes.

Le maire a eu, l'après-midi, une entrevue avec les chefs des divers syndicats, pour les engager à ne pas troubler l'ordre. A TOULON, le 1er mai a été marqué par une manifestation comprenant plus de quatre mille personnes.

est l'éboulement qui ensevelit ou le feu grisou qui dévore des vies humaines par centaines. Dans les usines, c'est le mécanicien troyé par un engrenage ou le chauffeur tué par l'explosion d'un générateur.

Alors que la bourgeoisie sans faire œuvre d'aucun travail utile dans la société, jouit de tous les plaisirs et des avantages de la vie la classe ouvrière elle, n'a pour tout lot, que la misère, les souffrances et les dangers.

Alors que la bourgeoisie sans faire œuvre d'aucun travail utile dans la société, jouit de tous les plaisirs et des avantages de la vie la classe ouvrière elle, n'a pour tout lot, que la misère, les souffrances et les dangers.

Alors que la bourgeoisie sans faire œuvre d'aucun travail utile dans la société, jouit de tous les plaisirs et des avantages de la vie la classe ouvrière elle, n'a pour tout lot, que la misère, les souffrances et les dangers.

Alors que la bourgeoisie sans faire œuvre d'aucun travail utile dans la société, jouit de tous les plaisirs et des avantages de la vie la classe ouvrière elle, n'a pour tout lot, que la misère, les souffrances et les dangers.

Alors que la bourgeoisie sans faire œuvre d'aucun travail utile dans la société, jouit de tous les plaisirs et des avantages de la vie la classe ouvrière elle, n'a pour tout lot, que la misère, les souffrances et les dangers.

Alors que la bourgeoisie sans faire œuvre d'aucun travail utile dans la société, jouit de tous les plaisirs et des avantages de la vie la classe ouvrière elle, n'a pour tout lot, que la misère, les souffrances et les dangers.

Alors que la bourgeoisie sans faire œuvre d'aucun travail utile dans la société, jouit de tous les plaisirs et des avantages de la vie la classe ouvrière elle, n'a pour tout lot, que la misère, les souffrances et les dangers.

Alors que la bourgeoisie sans faire œuvre d'aucun travail utile dans la société, jouit de tous les plaisirs et des avantages de la vie la classe ouvrière elle, n'a pour tout lot, que la misère, les souffrances et les dangers.

Alors que la bourgeoisie sans faire œuvre d'aucun travail utile dans la société, jouit de tous les plaisirs et des avantages de la vie la classe ouvrière elle, n'a pour tout lot, que la misère, les souffrances et les dangers.

nal du Nord — « Les délais de chargement dans les mines », etc.

Les musiques jouent l'Internationale et le cortège s'ébranle. Tout le long du Canal et de la dérivation de la Scarpe, les bateaux ont arboré la flamme bleue et rouge qui flotte gaiement dans un ciel clair.

Par la rue d'Ocre, la rue des Malvaux, le cortège dont les proportions surprennent et qui grossit de tous les retardataires, arrive à la place Carnot où sont massées déjà les sections syndicales de Sire-Noble, d'Aniche, de Dechy, de Guessain, de Wazières, de Moncheourt, une délégation de la commune municipale de Dechy, une délégation du Syndicat des Verriers d'Aniche, etc.

La colonne se reforme, plus imposante encore, comprenant plus de six mille manifestants, admirables d'esprit de solidarité, colmes et pacifiques, comme tous ceux qui ont foi dans la justice de leur cause et qui n'attendent rien du trouble et de l'agitation.

En avant et derrière les bannières qui claquent au vent et dont les couleurs éclatantes jettent une note gaie sur le noir monoton des têtes, viennent les militants : Goniaux, Chavonin, Maurice Monier, Escot, fier, Ouirin, Guizet, Desfontaines, Brassart, Hancart, Humez, Bertiaux, Vandeville, Duer, Ghiselin, Jean Chavonin, Valéromme, François Wattelet et derrière eux, en files des sections syndicales, le Docteur Desmons qui encourage, réconforte et se documente.

Par la rue St-Jacques, la rue de Bellain, la rue de la Mairie, la rue des Fontaines, la rue de Paris, le cortège s'achemine vers l'Hippodrome où doit avoir lieu le meeting. Tout Douai est aux portes ou dans la rue.

Sur invitation du citoyen Goniaux, l'assemblée appelée à la présidence de la réunion M. Jésumet père, conseiller municipal de Douai. Les citoyens Quintin, Verbeke, des syndicats des mineurs et de la Batterie, et le citoyen Verschave, du Syndicat des Typographes, lui sont adjoints comme assesseurs et secrétaire.

Le président de la réunion, M. Jésumet, le vieux lutté républicain, est accueilli par une ovation enthousiaste. Il se lève de son banc. Il remercie le Comité d'organisation de l'avoir appelé au grand honneur de présider cette belle fête et déclare qu'il est toujours particulièrement heureux de servir la grande cause de l'indépendance. Il a été très touché et très honoré de la manifestation de sympathie dont il vient d'être l'objet, d'autant plus touché qu'elle émanait de travailleurs pour qui le travailleur qu'il n'a pas eu de faire, a toujours eu un profond estime.

Après avoir salué la fête du premier mai M. Jésumet émet l'espoir que la République réalisera les espérances que le prolétariat a placées en elle, qui donne la parole au citoyen Charles Goniaux.

Le citoyen Goniaux, ému de la joie, s'élevant de la manifestation qui fera époque dans les annales du prolétariat de la région. Toutes les corporations y ont pris part et cette unanimité est le gage certain que la nécessité de l'organisation ouvrière apparaît à tous. Il prend l'assemblée à témoin qu'on ne peut pas formuler à l'égard des mineurs, le reproche d'être des insensés, amis du tumulte et se réjouit de l'union des marionnettes et des masques qui vient d'être scellée officiellement. Il engage les Bâtisseurs à ne pas désespérer dans leur lutte syndicale, leur dire qu'en exemple la lutte gigantesque, des mineurs qui ont toujours eu foi dans leur cause et qui par leur ténacité ont pu arracher aux Compagnies minières des avantages appréciables.

Le million des mineurs vient affirmer ainsi la puissance de notre organisation, dit Goniaux, et bientôt le règlement de travail, quelque imparfait qu'elle soit, viendra être aux Compagnies un de leurs moyens de pression les plus puissants et les plus dangereux pour le prolétariat : les longues coupures.

Goniaux termine en émettant l'espoir que d'autres sections syndicales se formeront d'ici au prochain et continueront par leur présence à l'éclat du 1er mai 1905.

A DOUAI

Imposant cortège. — Cinq mille mineurs et marinières. — Les délégations à la Sous-Préfecture. — Le meeting de l'Hippodrome.

Le premier mai, favorisé par une journée exceptionnelle de printemps, a été fêté à Douai avec éclat. La pression des Compagnies houillères a été impuissante à empêcher les mineurs de réclamer solennellement la mise à l'étude des revendications sorties de leurs Congrès nationaux et internationaux.

Après cet hommage aux vaillants disparus, le cortège se reforme. Les marinières se joignent aux mineurs dans une fraternité touchante. Les sections de Pont-de-la-Daule, Aubry, Raimbeaucourt, Roost-Warendin, Le Forest se groupent derrière celle de Dorignies.

Le drapeau du Syndicat des mineurs, entouré de bannières de la batterie, portées par de charmantes marinières, vêtues des couleurs de la corporation, prend la tête du cortège ; puis viennent Chavonin, président du Syndicat de la Batterie; Goniaux, secrétaire général du Syndicat des Mineurs; Vandeville, Quintin, etc., la « Fanfare de Dorignies », puis la section syndicale ; les jeunes, exultants, pleins de gaité et d'ardeur, coiffés de bérets rouges ; les anciens, fidèles à l'organisation, portant l'églantine rouge.

Derrière les mineurs, une délégation de la « Conciliation » précède les marinières, venus de tous les points de la région, porteurs de l'Insigne Syndical : de nombreuses marinières dont les toilettes sombres s'enlèvent d'une coquette écharpe blanche et rouge, en sautoir.

Au milieu du cortège, semées dans les rangs, dépassant toute la houle des têtes, des pancartes où sont inscrites les revendications des deux corporations, en un style bref, éloquent et clair : « Les Invalides du travail à la charge de la Société » — « La loi de 8 heures » — « Les délégués mineurs indépendants » — « Les Ecoles flottantes » — « La Bourse de fret » — « Le Ca-

A ROUBAIX

La fête du Travail a été célébrée à Roubaix par une manifestation des plus pacifiques. Un cortège réuni à onze heures au siège de la Coopérative « La Paix » boulevard de Belfort, a été rendu au cimetière pour y porter à ses victimes du travail « les couronnes offertes par la chambre syndicale des ouvriers textiles ; la chambre syndicale des charpentiers, menuisiers, maçons et peintres réunis en société de libre-pensée « Ni Dieu, ni Maître » ; la chambre syndicale des ouvriers métallurgistes ; la section roubaissienne du Parti socialiste de France ; la Coopérative « La Paix ».

Nous avons, avant-hier, fêté comme il convenait la manœuvre par laquelle la municipalité réactionnaire s'est efforcée de diminuer le nombre des assistants en faisant coincider avec la manifestation ouvrière, la réception officielle de la Société de gymnastique « La Roubaissienne ».

Nous n'insisterons plus là-dessus la population ayant déjà apprécié comme il convenait le procédé mépris.

Les Trompettes, la Chorale et la Fanfare de « La Paix » ; le groupe « Ni Dieu, ni Maître » et les adhérents des divers syndicats suivent solennellement sous leurs bannières respectives ; cravatées de crêpe, les couronnes énumérées plus haut.

Parmi l'assistance nous avons remarqué les citoyens Builleu, Dujardin, Carpenier, Kimpé, Lefebvre, Lepers, Van Waeberck et Watremere conseillers municipaux de la minorité ; Thérin, conseiller d'arrondissement ; le docteur Merlier ; divers conseillers d'arrondissement, etc.

A LILLE

Le premier mai a été marqué à Lille, comme de coutume, par la manifestation des travailleurs à la mairie et à la Préfecture. Une foule nombreuse de manifestants, appartenant aux diverses corporations, s'est ébranlée, sur les neuf heures et demie du matin, de l'Hôtel des Syndicats, rue Léon-Gambetta, pour se rendre à l'Hôtel de Ville, en passant par la place de la République, la rue de Béthune, la rue Neuve, et la place Rihour.

À la mairie, la manifestation a été reçue par M. Delesalle, maire de Lille, qui a été très touché par la manifestation et a promis de bien se trouver là. Il était entouré de la minorité socialiste, présente de son plein gré, celle-là.